

LA FAILLE

Edité par Estelle Sébène, 83640 Plan d'Aups
Correction : Caterina Tosati
Couverture : Fox Graphisme

Dépôt légal : juillet 2024

*A la petite Estelle de 8 ans qui rêvait de devenir écrivain. Je
ne t'ai jamais oubliée.*

Prologue

Elle est un miracle.

Zina ne pouvait s'empêcher de s'émerveiller, à chaque fois, devant ce bébé qui n'aurait jamais dû naître. Elle sourit à sa fille, et mit sa main devant ses yeux. Elle attendit une seconde, puis l'enleva en faisant « Coucou ! », provoquant l'éclat de rire de Sarah. Comme à chaque fois, une douce chaleur l'envahit en entendant ce son, et elle rit, elle aussi. Elle plongea son nez dans le cou de sa fille pour respirer son odeur aigre-douce, si apaisante. De petites mains s'agrippèrent à une mèche de cheveux, ce qui la fit grimacer. Elle dégagea doucement les doigts potelés et déposa un baiser sur chaque main, savourant la douceur parfaite de la peau du bébé.

Elle n'aurait jamais imaginé gagner cela, le jour où elle s'était égarée dans ce monde. Mais la rencontre avec le père de sa fille avait tout changé pour elle. Si elle avait été d'ici, elle serait certaine qu'il était son âme sœur.

— Il est tard, Zina. Tu veux que je la couche ?

— D'accord, je te laisse t'en occuper. Je vais prendre une douche.

Il tendit les bras vers sa fille, et celle-ci gazouilla de joie. L'amour qu'il éprouvait pour l'enfant débordait de tous les côtés. Un doute s'insinua en elle. Peut-être qu'elle s'était trompée. Peut-être qu'ils pourraient rester ensemble, pour toujours.

Cette nuit-là, elle se réveilla sans comprendre pourquoi. Allongée dans son lit, elle écouta la respiration calme de l'homme qu'elle aimait, et celle de sa fille qui dormait dans le coin de la chambre. Rien de spécial. Pourtant, il y avait une vibration dans l'air, comme l'électricité statique avant un orage. Elle frissonna. Et soudain, le chaos.

Quand elle reprit ses esprits, le lit était couvert de poussière et de débris. Des cris résonnaient, qu'elle n'aurait pas dû pouvoir

entendre, alors elle leva la tête et s'aperçut que la fenêtre n'était plus là. Elle toussa.

— Zina ! Zina, ça va ?

Elle se redressa et tenta d'essuyer les particules sur son visage. Sa main revint avec des traces de sang, aussi elle tâta avec ses doigts pour essayer de savoir d'où il provenait. Mais il ne s'agissait que de coupures.

— Oui... Oui, ça va.

Elle regarda vers le lit du bébé, et son cœur s'arrêta. Elle n'entendait plus rien. Elle vit bien le père se précipiter vers les décombres qui recouvraient le berceau, et elle voyait les mouvements de sa bouche, mais aucun son ne lui parvenait. Elle essaya de bouger, mais son corps ne répondait pas. Le froid l'envahit, petit à petit. Quand il réussit à extraire le corps désarticulé de Sarah, ses poumons se vidèrent, et ne se remplirent plus.

Le noir envahit son champ de vision, le remplissant jusqu'à ce qu'elle sombre dans l'obscurité.

Elle n'aurait jamais dû exister, alors on me l'a reprise.

1

Le goût de cendre dans sa bouche. C'est cette sensation étrange qui convainquit Elric d'ouvrir les yeux. Il était plongé dans un rêve... Les sourcils froncés, il essaya de se souvenir, mais les dernières bribes du songe s'effilochèrent, ne laissant que la frustration et l'impression d'avoir oublié quelque chose d'important. Cela faisait quelques nuits que ce phénomène se produisait. Des rêves si prégnants qu'ils lui laissaient des sensations physiques, mais au réveil, il ne se souvenait de rien. Agacé, il jeta un bras au-dessus de ses yeux et grinça des dents. Il avait une tendance naturelle à s'inquiéter de tout et de rien, alors cette nouveauté dans sa vie avait tendance à le rendre encore plus tendu qu'à l'accoutumée. Il respira profondément plusieurs fois jusqu'à ce que la sensation s'atténue. Une fois un calme relatif retrouvé, il s'assit sur le lit et s'étira soigneusement. L'entraînement de la veille avait été intense, ce qui avait laissé des marques. Ses muscles grognaient au moindre effort et il savait qu'il devait prendre le temps de les assouplir pour que la journée ne soit pas trop compliquée.

Une fois levé, il rangea rapidement sa chambre, puis prit ses affaires de toilette avant de se diriger vers les sanitaires communs. Le baraquement où il se trouvait hébergeait quatre cents recrues, malheureusement il n'était pas assez matinal pour éviter la foule du matin. Il n'avait pas fait quatre pas dans le couloir qu'une main gigantesque s'abattit sur son épaule.

— Hey, Magenta, tu as une tête de déterrée ! T'es sûr que t'es d'aplomb pour la mission d'aujourd'hui ?

Son camarade Ray lui lança un sourire éclatant. Malgré son apparence impressionnante, cent trente kilos de muscles sur près de deux mètres de haut, c'était la personne qui mettait Elric le plus à l'aise ici. Il hésitait à le considérer comme son ami, les conditions ici rendaient les relations humaines plus que

compliquées, mais ils se soutenaient et se protégeaient l'un l'autre, ce qui n'était pas du luxe dans une unité de renfort de l'Armée Unifiée. Elric haussa les épaules avant de lui répondre, en essayant d'oublier ses épisodes oniriques.

— Tu sais que je suis toujours opé, mec. Mais c'est vrai que j'aurais bien dormi deux heures de plus. Sérieux, l'entraînement nocturne, c'était abusé.

Ray hocha la tête silencieusement. Son physique avantageux aurait pu laisser croire qu'il souffrait moins que ses compagnons lors des exercices, pourtant c'était plutôt le contraire. Sa puissance supérieure demandait du temps de récupération qu'ils n'avaient pas vraiment ici. Mais ils savaient tous à quoi s'en tenir en s'engageant, aussi aucun n'aurait l'idée de se plaindre. Les couloirs gris sombre qui menaient aux sanitaires étaient remplis de jeunes hommes et femmes allant dans la même direction et ils furent rapidement abordés par les autres compagnons de leur unité. Ils étaient six au total, trois hommes et trois femmes, ensemble depuis quatre ans. Lena, la plus jeune du groupe, interpella Elric en tirant sur les locks qui descendaient jusqu'à sa taille.

— El, tu me dois cinquante peroz, j'ai terminé avant Lamine hier.

Elric soupira. Il avait totalement oublié le pari stupide qu'il avait fait avant leur entraînement. Il avait cherché à rendre la chose un tant soit peu amusante, mais finalement, même la compétition entre ses camarades n'avait pas réussi à lui rendre le moment agréable. Il fit une grimace à Lena en lui disant :

— Ok ok, je te les file après le petit-déj', ça te va ?

— Ah ! Ah ! Et comment que ça me va ! Commencer sa journée avec de l'argent facilement gagné, c'est un vrai rayon de soleil. La remarque de Lena était profondément ironique. Ils se trouvaient dans le campement le plus difficile, au milieu d'une zone géographique quasiment invivable depuis l'apparition de la

Faillie. Même si l'ensemble de la planète avait été bouleversé par les tempêtes fréquentes et la météo violente en permanence, ici le climat était particulièrement extrême. Le ciel ne quittait jamais son manteau de nuages gris maussade et les températures se rapprochaient de celles de la Sibérie d'autrefois. Cependant, les soldats de l'Armée qui vivaient ici en permanence avaient pris l'habitude de cette météo inconfortable, et il fallait des conditions extrêmes pour les déranger vraiment.

Lamine était en train de râler après la remarque de Lena quand ils arrivèrent aux sanitaires. Une fois installés dans un box, ils n'avaient accès à l'eau que pendant cinq minutes, aussi il n'y eut plus aucun bavardage, chacun étant concentré pour être le plus efficace possible. Elric réussit à terminer plus rapidement que ses camarades, et s'éclipsa sans un salut. De toute façon, ils se retrouveraient à la même table pour le repas dans moins d'une demi-heure, et il ressentait le besoin de passer quelques minutes seul avant de commencer réellement la journée. Il n'avait jamais été un extraverti, mais avec la vie en baraquement sa tendance à l'anxiété sociale avait eu tendance à s'aggraver. Ici, les temps de solitude se limitaient presque exclusivement aux heures de sommeil. Tout se faisait en commun, sous le prétexte de renforcer l'esprit d'équipe. Elric n'était cependant pas dupe. Empêcher l'isolement, c'était empêcher les esprits de réfléchir et de se poser des questions. De plus, leurs actes étaient toujours surveillés, que ce soit de façon innocente ou pas. Mais il n'y accordait pas vraiment d'importance. Il avait renoncé à beaucoup de choses en venant ici, et sa liberté en faisait partie. Les seuls regrets qu'il ressentait étaient liés à la raison pour laquelle il avait fait ce choix.

Avant de se laisser envahir par la douleur et la tristesse, il dirigea ses pensées vers leur mission du jour. Son équipe était chargée d'extractions. Ils devaient récupérer des civils coincés dans des zones devenues "instables" et les ramener vers les points de

relais, où on les dirigerait vers une nouvelle vie, loin de la Faille. Malgré ses conditions de vie, il était satisfait par cet aspect de son travail. Il se sentait utile et les regards des personnes que ses coéquipiers et lui sortaient des zones troubles compensaient le maigre salaire qui leur était versé.

Une fois retourné dans sa chambre, il rangea rapidement ses affaires de toilette et commença à préparer son équipement pour la mission. Leur briefing avait lieu immédiatement après le petit-déjeuner, ce qui laissait penser qu'ils iraient dans une zone éloignée. Il laissa son esprit vagabonder en paix, profitant de ce moment où il n'avait pas à contrôler ses actes et ses paroles. Il fredonnait les paroles d'une vieille chanson, un tube de son adolescence, quand une image s'imposa violemment dans sa tête. Une terre brûlée sous un ciel d'une étrange couleur orange, des arbres fantomatiques et une maison isolée, qui semblait presque absurde dans ce paysage désolé. Alors même que ses pensées essayaient d'appréhender ce qui se passait, d'autres sensations l'assaillirent : une odeur âcre de cendre, une chaleur écrasante, l'impression d'un sol rocailleux sous la plante de ses pieds, et au loin, une voix... La vision s'arrêta abruptement.

Elric aspira une grande goulée d'air comme s'il était resté en apnée pendant le phénomène. Son cœur battait un rythme erratique. Il avait beau être sorti de cette "hallucination", il ressentait encore la brûlure du soleil sur sa peau, et son esprit cherchait à se souvenir de ce que la voix pouvait bien dire. Il réalisa avec panique que ses rêves commençaient à envahir sa réalité. Et ce n'était pas bon signe quant à sa santé mentale. Il déglutit avec difficulté avant de ramasser les affaires qu'il avait laissées tomber au sol pendant son moment d'absence. Elric avait peur. Une peur qui n'avait rien à voir avec la montée d'adrénaline presque euphorisante qu'il ressentait pendant ses missions. Une angoisse paralysante, glaçante, s'insinuait dans chacune de ses cellules. Si quelqu'un s'apercevait de son

problème, il était fini. Il n'y avait pas de suivi psychologique dans les unités. Si une recrue montrait la moindre faiblesse, elle disparaissait. Littéralement.

Il sursauta en entendant l'alarme de sa montre. Il l'avait programmée pour ne pas oublier de se rendre au réfectoire et il se félicita pour cette initiative heureuse. Il prit le temps de respirer le plus profondément possible, ce qui n'était pas énorme, puis de reconstruire sa façade d'impassibilité avant de ressortir pour rejoindre son équipe pour le repas. La perspective d'être victime d'une autre hallucination le rendait hypervigilant. Il percevait avec acuité les mouvements et les bruits autour de lui, chaque son amplifié au point d'en être presque douloureux. Il était tendu à l'extrême quand il rejoignit la table où son équipe s'asseyait habituellement, même s'il réussit à le masquer. Ray lui jeta tout de même un regard étrange en lui demandant si tout allait bien. Mais le grognement d'assentiment d'Elric suffit à éloigner l'attention de lui. D'autant que Sam les interpella dès qu'ils commencèrent à attaquer l'espèce de bouillie insipide qu'on leur servait tous les matins.

— Les gars, vous savez ce qui est arrivé à l'équipe 27 ?

Ils se tournèrent tous vers la jeune femme. Avec son grand gabarit et ses cheveux noirs coupés près du crâne, elle était aussi androgyne que son prénom. Mais elle était aussi redoutable en combat au corps à corps, ce qui lui avait fait gagner le respect de ses collègues. Elric était persuadé qu'elle serait un leader impressionnant, mais le système de progression au sein des unités ne favorisait pas forcément les personnes les plus qualifiées. Lena demanda avec son accent chantant :

— Hein ? L'équipe 27 ? Ils n'étaient pas en mission du côté de la côte hier ?

Sam hocha la tête, l'air sombre.

— Si. Sauf que ça ne s'est pas passé comme prévu. Ils sont tombés dans un guet-apens : les Extérieurs leur sont tombés

dessus de tous les côtés. Ils sont revenus sans extraire leurs cibles. Et aujourd'hui...

La jeune femme déglutit. Elle baissa la voix avant de poursuivre.
— Ils ont été mis au cachot. Pour trente jours.

Ils échangèrent des regards affolés. Le cachot n'était pas une prison ordinaire. On pouvait oublier les Conventions de Genève et les droits de l'Homme. Entre le manque de nourriture, d'eau, l'absence totale de lumière dans les cellules et les séances de torture au gré des envies des matons, ceux qui y restaient une semaine n'étaient plus les mêmes en ressortant. Alors trente jours, cela semblait totalement impossible.

— Tu es sûre de toi ? réussit à articuler Elric.

Sam hocha gravement la tête.

— Ça n'a pas de sens ! s'énerma Lena. Ils ne peuvent pas être punis pour être tombés dans un piège !

— Apparemment, on leur a reproché de mettre leurs vies avant celles des personnes à extraire, ou une connerie du genre.

Le silence descendit lourdement sur leur table. Chacun réfléchissait aux implications de cette information. Et les conclusions n'étaient pas réjouissantes. Cela se rajouta au stress de sa possible condition mentale pour Elric et il se sentit déjà épuisé avant même le briefing.

Celui-ci avait lieu dans une des petites salles de réunion qui longeaient le couloir reliant le réfectoire à l'armurerie. Comme l'entièreté du bâtiment à l'exception des douches, les murs de béton étaient laissés bruts, d'un gris oppressant, tandis que le sol était recouvert de linoléum marron. Tout cela contribuait à rendre la pièce déjà étroite encore plus petite. Quand les sept jeunes gens passèrent la porte, leur référent, le caporal Ternis, était déjà là. Il se tenait debout, les mains derrière le dos, dans une attitude coincée qu'il avait en permanence et lui avait fait gagner le surnom de "balaisdanslek". L'homme n'était guère plus âgé qu'eux, et au vu de ses remarques, il n'était pas arrivé à

ce poste grâce à ses exploits sur le terrain, s'il n'y avait jamais mis les pieds. Il toussota en les regardant prendre place autour de la petite table au centre de la pièce. Il remonta ses lunettes qui glissaient sur l'arête pointue de son nez et fixa sur eux ses petits yeux noirs.

— Équipe 14, voici la mission à laquelle vous êtes affectés aujourd'hui.

Et il se tourna vers le tableau virtuel qui s'éclaira et afficha les informations. Une carte de leur zone d'intervention et des coordonnées. Le nombre de personnes et leurs noms. Les coordonnées du point relais. Au bout de quatre ans, cela suffisait généralement. Mais Ternis continua.

— La mission d'aujourd'hui sera un peu particulière. La zone se trouve à moins de dix kilomètres de la Faille.

S'ils écarquillèrent tous les yeux sous le coup de la stupeur, c'est Lamine qui réagit le plus vivement en interrompant le caporal.

— C'est une blague ? Qu'est-ce que font des civils à cette distance de la Faille ? Comment ont-ils pu survivre jusqu'à maintenant ?

Le référent fronça les sourcils, mais répondit tout de même.

— Ils n'avaient jamais eu l'opportunité de communiquer leur position jusqu'à présent. Comme vous le savez, la propagation des ondes est perturbée à proximité de la Faille, et ils ont trouvé le moyen de se protéger des attaques.

— Comment ?

— Vous nous le direz dans votre rapport.

Un silence électrique se répandit dans la pièce. Ils se regardaient avec des interrogations dans les yeux, mais Ternis ne voulait pas leur laisser le temps de réfléchir.

— Maintenant que vous savez tout, vous pouvez vous préparer. Votre convoi sort dans dix minutes.

Lena se leva brusquement.

— Attendez ! S'ils vivent aussi près de la Faille, et que les communications sont brouillées, comment ont-ils fait pour transmettre leur position ?

Le caporal poussa un soupir exaspéré et se passa les mains dans ses cheveux déjà hirsutes.

— Ce n'est pas pertinent pour votre mission, vous pouvez disposer.

— Comment ça, pas pertinent ? Vous nous envoyez à moins de dix bornes de la Faille, bon sang ! Qui nous dit que ce n'est pas un piège ? Si ça se trouve, ce sont des Extérieurs qui ont transmis l'info pour nous attirer là.

Malgré son air irrité, Ternis ne la contredit pas. Il répondit simplement d'un ton sec :

— Soldat, vous n'avez pas à réfléchir aux ordres, et encore moins les remettre en question. Votre départ a lieu dans neuf minutes.

Et sans leur laisser le temps de rajouter quoi que ce soit, il sortit de la pièce.

L'atmosphère autour de la table était pesante, et Elric avait tout oublié de ses précédentes préoccupations. Ils devaient se rendre plus près de la Faille qu'ils ne l'avaient jamais été. Et pour une mission plus que douteuse. Ray exprima tout haut ce qu'ils pensaient tous :

— C'est une mission suicide.

Sam grommela :

— Mais pourquoi ? Ça n'a aucun sens de sacrifier une équipe comme ça ? Je veux dire, s'ils étaient sûrs qu'il y a bien des gens à extraire, je comprendrais. Mais même balais dans le k n'avait pas l'air d'y croire.

— Je ne sais pas.

Elric se leva et tous tournèrent la tête vers lui. Quand il parla, sa voix était si rauque qu'il eut l'impression qu'elle appartenait à quelqu'un d'autre.

— Est-ce qu'on a vraiment le choix ? Si on n'y va pas, ils se débarrasseront de nous. Même si c'est une mission suicide, peut-être qu'on trouvera un moyen de ressusciter. Mais si on reste, on est mort, c'est certain.

Il lut sur leurs visages la méfiance, qui se mua en résignation. Ils se levèrent à leur tour et quittèrent la salle de réunion pour se diriger vers les hangars. Ils avaient tous été formés pour savoir piloter les Sangliers, des engins conçus spécialement pour les opérations d'extraction, mais Iris et Lamine étaient leurs pilotes de prédilection alors la jeune femme se dirigea vers la cabine à l'avant du véhicule. Les Sangliers étaient une évolution des chars d'assaut : grâce à leurs chenilles, ils pouvaient se déplacer sur tous les terrains, mais ils étaient plus spacieux pour permettre d'accueillir jusqu'à dix personnes en plus de l'équipe et leur armement avait évolué face aux menaces que l'apparition de la Faille avait amenées. Les Extérieurs ressemblaient aux êtres humains, mais ils n'avaient pas les mêmes points faibles. Une fois à l'intérieur, ils activèrent leurs bracelets digitaux pour récupérer les informations de la mission et vérifier ensemble qu'ils étaient tous au point. Tandis qu'Iris sortait le véhicule du hangar, Ray reprit la parole :

— Pour moi, il est hors de question de me laisser abattre comme un cochon. Une fois qu'on arrive à proximité de la zone, on devrait faire une reconnaissance. Comment des personnes peuvent survivre là-bas ?

Il y eut un flottement dans l'air. Ils savaient tous ce qu'ils risquaient, mais se détacher du protocole signifiait une seule chose : compromettre leur position dans l'Armée, voire les mettre en danger. Et cela impliquait qu'ils fassent un choix collectif. Soit ils le faisaient tous ensemble, soit personne ne le faisait. C'était le seul moyen d'assurer leurs arrières en cas de problème. Mais est-ce qu'ils voulaient tous prendre ce risque ? Elric observa les expressions de ses camarades. Au premier

abord, on aurait pu les trouver totalement impassibles, mais il les connaissait bien et chaque micro-expression lui donnait les indices pour savoir ce qui se tramait derrière les masques. Lena et Lamine étaient d'ores et déjà gagnés à la cause de Ray. Sam était réticente, sa propension à respecter la hiérarchie et l'ordre établi essayant de la retenir, mais elle hésitait. Même elle ne pouvait ignorer les circonstances accablantes de la mission. Elric s'interrogea à voix haute :

— La question est bien de savoir “si” il y a des gens. Oui, on a déjà fait des missions quasiment en aveugle, mais pas juste à côté de la Faille. Et juste après qu'une autre équipe a été éliminée, sans qu'il y ait eu d'annonce ?

Les yeux brillants de Sam indiquèrent qu'elle avait basculé du côté de Ray. Elle concéda :

— On fait une reconnaissance, OK, mais si on ne trouve pas d'indices d'un piège, on part chercher ces personnes, ajouta-t-elle, les mâchoires contractées par la tension qui la tenait.

Ray les regarda tour à tour, pour vérifier qu'ils étaient tous d'accord, et quand ce fut son tour, Elric acquiesça silencieusement comme les autres. Ray interpella finalement Iris, qui leva deux doigts pour signifier son accord. Et ils retombèrent dans le silence.

Il leur fallut plus de deux heures pour arriver à proximité de la zone d'intervention qu'on leur avait assignée. À cette distance de la Faille, le vent soufflait en permanence, balayant le sol en rafales violentes qui empêchaient la végétation de se développer correctement. Autour du Sanglier, les nuages de poussière se soulevaient et retombaient, brouillant leur vision du paysage. Ils enfilèrent leurs casques qui intégraient une visière électro-correctrice. Celle-ci éliminait les éléments perturbants et leur fournissait une vision claire de leur environnement, quelle que soit la météo ou l'heure de la journée. Iris coupa le moteur à dix kilomètres de la zone. Ils descendirent un par un du Sanglier, un

fusil à la main, sur le qui-vive. Autour d’eux s’étalait une plaine désolée. Des touffes d’herbe jaunies, quelques buissons rabougris, et de loin en loin, un arbre tordu par les vents. Seuls ceux qui portent des épines avaient réussi à survivre dans cet environnement hostile toute l’année. Au-dessus de leurs têtes, les nuages gris et noirs tourbillonnaient à une vitesse effrayante. La température était tempérée par leurs combinaisons, car elle ne dépassait jamais les 5°C ici. Ils se dispersèrent, chacun se chargeant de vérifier une partie du périmètre, en s’éloignant au fur et à mesure de leur véhicule.

Elric avait du mal à se concentrer. Son esprit semblait envahi de façon aléatoire par des pensées parasites qu’il n’arrivait pas à identifier avant qu’elles ne disparaissent. L’agacement commençait à le gagner et il se redressa en soufflant doucement pour essayer de retrouver une partie de son focus. C’est alors qu’il la vit. La Faille se trouvait juste dans son axe de vision. Elle s’étendait comme une déchirure dans le ciel, immense, sombre, menaçante. Sur les bordures, des éclairs se succédaient en permanence, signalant l’intense activité électromagnétique à proximité. Celle-là même qui empêchait les moyens de communication radio. Personne ne savait comment, ni pourquoi elle était apparue. Une nuit, un tremblement d’une magnitude inégalée avait secoué la terre et dans les heures qui avaient suivi, le ciel s’était ouvert sur un autre monde. Ou une autre réalité. C’était un autre mystère qui entourait la Faille. Évidemment, les gouvernements avaient essayé d’envoyer des troupes pour découvrir ce qui se cachait de l’autre côté. C’est là que les Extérieurs avaient fait leur apparition. Leur apparence si proche de celle des humains avait endormi la méfiance des gens. Mais tous ceux qui avaient tenté de s’approcher de la Faille étaient revenus sous forme de cadavres. Alors les opérations d’extraction avaient commencé.

Elric fixait l'anomalie avec fascination. Jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'il ne voyait plus le paysage comme il aurait dû. La vision qu'il avait eue le matin s'imposa une nouvelle fois avec violence. Les sensations l'envahirent avec une intensité accrue. Il fit un geste pour ouvrir le haut de sa combinaison sous l'effet de la chaleur qui avait pris possession de son corps. Mais à ce moment, les voix qu'il n'arrivait pas à distinguer clairement le matin se firent entendre. Et ce n'était pas un appel. C'était un hurlement, si strident qu'il lâcha son arme pour tenter d'étouffer le son dans ses oreilles. Ses mains rencontrèrent son casque et il l'arracha, le jetant à terre, avant de tomber à genoux, écrasé par la douleur que le son provoquait. Il entendit comme à travers plusieurs murs son nom, mais il n'arrivait pas à se concentrer dessus. Les hurlements commencèrent à s'éloigner et il vit la Faille, mais pas depuis le côté qu'il connaissait. Elle se dessinait dans un ciel orange, au-dessus d'une plaine brûlée par une chaleur insupportable. La conscience le frappa quand la vision disparut : il avait vu l'autre côté de la Faille.